Revue des Réformes Economiques et Intégration En Economie Mondiale

Vol 20 N° 01 / 2026

EISSN 2600 - 6502

ÉVALUATION DE LA TRANSMISSION DES VARIATIONS DU TAUX DE CHANGE À L'INFLATION EN ALGÉRIE: UNE APPROCHE ARDL.

EVALUATION OF THE TRANSMISSION OF EXCHANGE RATE VARIATIONS TO INFLATION IN ALGERIA: AN ARDL APPROACH.

ABBES Nihad [1*], Dahia Abdelhafid [2]

1 Doctorante à l'école supérieure de commerce « Esc-Alger », Laboratoire : Réforme Economique, Développement Et Stratégie D'intégration en Economie Mondiale, n_abbes@esc-alger.dz

2 Professeur, école nationale supérieure de management (ENSM), », Laboratoire : Réforme Economique, Développement Et Stratégie D'intégration en Economie Mondiale , dahia_hafid@yahoo.fr

Date de Réception : 21/07/2025 ; Date de révision : 15/09/2025 ; Date d'acceptation : 01/12/2025

RESUME

Le présent article examine la transmission des variations de taux de change aux prix à la consommation en Algérie (pass - through) via estimation d'un modèle ARDL (Autoregressive Distributed Lag Model). Ce modèle permet de vérifier l'existence d'une relation de court et de long terme entre l'inflation, et un ensemble des variables explicatives à savoir; la masse monétaire, le taux de change effectif nominal et le prix de pétrole. L'étude s'appuie sur des données trimestrielle couvrant la période 2002 – 2024. L'analyse des résultats a permis de conclure que le pass-through du taux de change aux prix à la consommation en Algérie est incomplet et relativement élevé, ce qui dénote l'importance du canal du taux de change dans l'économie Algérienne.

Mots clés : Taux de change ; Prix à la consommation ; Pass-through ; ARDL.

Classification JEL: F31, E31

ABSTRACT

This article examines the pass-through of exchange rate fluctuations to consumer prices in Algeria through the estimation of an ARDL (Autoregressive Distributed Lag) model**.** This model allows for the verification of both short- and long-term relationships between inflation and a set of explanatory variables, namely: the money supply, the nominal effective exchange rate, and oil prices. The study is based on quarterly data covering the period from 2002 to 2024. The analysis of the results leads to the conclusion that the exchange rate pass-through to consumer prices in Algeria is incomplete and relatively high, highlighting the significance of the exchange rate channel in the Algerian economy.

Keywords : Exchange rate ; Consumer prices ; Pass-through ;ARDL.

JEL classification : F31, E31

✱ Abbes Nihad, n_abbes@esc-alger.dz

ÉVALUATION DE LA TRANSMISSION DES VARIATIONS DU TAUX DE CHANGE À L'INFLATION EN ALGÉRIE: UNE APPROCHE ARDL (PP. 27-45)

INTRODUCTION

Le taux de change joue un rôle fondamental dans l'économie d'un pays, en particulier dans les économies ouvertes et fortement dépendantes des importations, comme l'Algérie. Un taux de change surévalué nuit à la compétitivité extérieure, tandis qu'un taux sous-évalué peut générer des pressions inflationnistes. C'est dans ce contexte qu'émerge le concept d'Exchange Rate Pass-Through (ERPT), fait référence au degré de transmission des variations du taux de change aux prix intérieurs. Ce lien a fait l'objet de nombreuses recherches, à travers la loi du prix unique et celle de la parité du pouvoir d'achat, qui affirmaient une transmission complète des fluctuations de taux de change aux prix. Toutefois, d'autres travaux récents confirment un pass-through incomplet**,** remettant en question ces théories classiques.

Donc, à travers cet article, nous apporterons des éléments de réponse à la problématique suivante :

Quel est le degré de transmission des chocs de change à l'inflation à court et à long terme ?

Les hypothèses retenues dans le cadre de cette étude sont les suivantes :
H1 : Le TCEN constitue un canal de transmission des chocs externe.
H2 : Le niveau général des prix en Algérie est influencé par les mouvements de taux de change.

L'étude est organisée comme suit :

1. REVUE DE LA LITTERATURE

Cette section présentera les différents déterminants de taux de change ainsi qu'un aperçu sur les travaux théoriques et empiriques menés dans différents pays et en Algérie.

1.1 LES DETERMINANTS DE PASS-THROUGH DE TAUX DE CHANGE AUX PRIX

Une large littérature théorique s'est intéressée aux déterminants du Pass-Through. Certains travaux adoptent des explications d'ordre microéconomique tandis que d'autres privilégient les considérations macroéconomiques.

1.1.1 LES DETERMINANTS MICRO-ECONOMIQUES DU PASS-THROUGH

1) LE ROLE DES MONNAIES DE FACTURATION

La monnaie de facturation des transactions internationales constitue un déterminant central du degré de transmission du taux de change, aux prix à la consommation. En effet lorsque les transactions sont facturées dans la monnaie de l'importateur, les prix tendent à rester fixes à court terme et sont qualifiés « rigides ». Dans ce cas, une faible influence sur le prix des biens importés suite à une dépréciation du taux de change. En revanche, lorsque les biens importés sont facturés dans la monnaie de l'exportateur, une augmentation du prix en monnaie locale des biens importés suite à une dépréciation du taux de change de l'importateur.
Par ailleurs dans les situations où les transactions sont facturées dans une monnaie étrangère dominante, telle que le dollar américain (US) –lorsque ni l'exportateur ni l'importateur ne sont localisés aux États-Unis, les variations du taux de change ne se répercutent pas nécessairement sur les prix locaux à court terme. Ce phénomène contribue à modifier la transmission des chocs de taux de change aux prix à l'importation **(Gopinath et Itskhoki, 2021)**.

2) LA DISCRIMINATION PAR LES PRIX/ PRICING TO MARKET

Dornbusch (1987) et **Krugman (1987)** figurent parmi les premiers auteurs à s'interroger sur les raisons pour lesquelles les variations du taux de change ne se répercutent pas intégralement sur les prix. Cette transmission incomplète s'explique par la stratégie de « Pricing to market » adoptés par les entreprises sous concurrence imparfaite. Des études empiriques plus récente comme celle de **Campa** et **Goldberg (2005)**, trouvent que, dans le cadre d'une concurrence imparfaite, et suite d'un choc de change , les firmes disposant d'un pouvoir de marché tendent à pratiquer une politique de discrimination par les prix (pricing to market), c 'est-à-dire absorber ces variations sur leurs marges bénéficiaires, au lieu de la répercuter sur les prix en monnaie locale,et cela pour préserver sa position concurrentielle et sa part de marché.

3) COUT D'AJUSTEMENT DES PRIX

Les coûts d'ajustement est l'un des déterminants clés du degré de pass-through du taux de change. Dans la littérature économique ces coûts souvent appelés menu costs. En effet lorsqu'une entreprise est confrontée à une variation temporaire du taux de change, elle devrait théoriquement ajuster ses prix à deux reprises dans une courte période de temps : d'abord pour refléter le changement initial, puis à nouveau lorsque le taux de change revient à son niveau antérieur. Cependant, si les gains qu'elle peut tirer de cette révision de prix sont inférieurs aux coûts d'ajustement qu'elle doit supporter, qu'il s'agisse de coûts physiques (réimpression, logistique) ou stratégiques (perte de clientèle, perturbation des relations commerciales), l'entreprise choisira de maintenir ses prix inchangés en diminuant leurs marges bénéficiaires, par conséquent, le degré de transmission du taux de change aux prix sera nul **(Bailliu et Bouakez , 2004)**. Dans cette optique **Krugman (1987)** souligne que les coûts supplémentaires notamment ceux liés à la distribution et au marketing peuvent constituer des obstacles pour les exportateurs d'étendre leurs ventes sur le marché. L'ajustement des prix et des quantités n'intervient qu'une fois que l'infrastructure commerciale nécessaire est mise en place, ce qui contribue à ralentir et atténué le pass-through.

4) LES PARTS DE MARCHE

La transmission des taux de change aux prix est influencée en grande partie par la position concurrentielle des entreprises sur leurs marchés d'exportation ou d'importation. En effet, en réponse au choc de change plus les firmes ayant un pouvoir de marché plus élevé, moins elle est encline à répercuter les fluctuations du taux de change sur ses prix, préférant ajuster leurs marges bénéficiaires et par conséquent une faible transmission des taux de change aux prix. Dans le cadre d'une concurrence monopolistique, il a été observé que les très petits et très grands exportateurs sont relativement peu affectés, en termes de part de marché, lorsqu'ils modifient leurs prix. Par conséquent, ces firmes sont plus enclines à **répercuter intégralement** les mouvements de taux de change sur leurs prix.

Des travaux empiriques confirment ces résultats, selon **Berman et al. (2012)** et **Amiti et al. (2014), Feenstra et al. (1996)**, la transmission des taux de change aux prix d'importation et aux prix à la consommation diminue à mesure que la performance d'un exportateur s'améliore, mesurée par sa part de marché.

Plus récemment, **Auer et Schoenle (2016)** ont mis en évidence une relation non linéaire entre la transmission des taux de change aux prix et le pouvoir de marché est en réalité en forme de U, car les exportateurs très petits et très grands tendent à transmettre les fluctuations de taux de change aux prix de vente. Ainsi **Devereux et al. (2017)** confirment cette relation et constatent que plus la part de marché d'un importateur est importante, plus la transmission des variations du taux de change à ses prix devient faible.

5) LA STRUCTURE DU PANIER DE CONSOMMATION

La structure du panier de consommation d'un pays est un autre facteur déterminant dans la transmission du taux de change aux prix à la consommation. Plusieurs études, dont celles de **Bacchetta et Wincoop (2003)**, **Corsetti et Debola (2002)** et **Betts et Kehoe, (2001)** ont montré que plus la part des biens importés et

échangeable, constituant le panier de consommation, est grande, plus l'ampleur de transmission des chocs de change est grande. Par ailleurs, les auteurs stipulent que la composition de l'ICP affecte le degré de transmission des variations du TC, par exemple, les produits manufacturés souvent moins sensible aux fluctuation de taux de change en le comparant avec les produits énergétiques et de matières premières qui ont un effet plus significatif.

6) LES RIGIDITES NOMINALES ET L'AJUSTEMENT LENT DES PRIX

Le degré de transmission du taux de change aux prix est fortement influencé par l'existence de rigidités nominales, c'est-à-dire la difficulté ou le retard avec lequel les prix sont ajustés en réponse à des chocs de taux de change. Plusieurs auteurs ont mis en évidence dans leur travaux empiriques que plus les prix sont rigide plus les entreprises maintiennent des prix fixes plus longtemps, ce qui réduit la réactivité des prix aux variations du taux de change. Dans leur étude **Devereux et Yetman (2002),** montrent que la fréquence de révision des prix dépend du régime de la politique monétaire. Lorsque l'économie est caractérisée par un niveau d'inflation élevé et une forte volatilité du taux de change nominal, les entreprises sont davantage incitées à ajuster leurs prix, même en présence de coûts d'étiquetage. Et plus cette fréquence est forte, plus le pass-through de taux de change est élevé.

1.1.2 LES DETERMINANTS MACRO-ECONOMIQUES DU PASS-THROUGH

1) LA CREDIBILITE DE LA POLITIQUE MONETAIRE ET LE NIVEAU DE L'INFLATION

Les travaux de **Taylor (2000), Devereux et Yetman (2002) ainsi que Gagnon et Ihrig (2004)** mettent en évidence qu'une politique monétaire crédible, associée à une inflation maîtrisée**,** tend à réduire le degré de transmission du taux de change aux prix**.** Selon leurs travaux, lorsque la banque centrale adopte une politique stricte, les entreprises ajustent moins fréquemment leurs prix en réponse aux fluctuations du taux de change, ce qui limite la transmission de ces variations de taux de change aux prix. Cette corrélation négative entre la crédibilité de la politique monétaire et le degré du PT du taux de change se manifeste particulièrement évidente dans le cadre des régimes de ciblage de l'inflation.

1) LE REGIME DU TAUX DE CHANGE

L'étude de **Betts et Devereux (1996)** montrent qu'en présence d'un régime de change fixe, la transmission des variations de taux de change est plus forte et par conséquence la politique monétaire devient contrainte à réaliser son objectif et donc « stérile ». En revanche pour un régime de change flexible, un faible degré de Pass-through de taux de change peut renforcer la stabilité de la production et de l'inflation. Ce résultat été également confirmé par **Choudhri et Hakura (2001)** qui montrent qu'un régime de changes flottants peut stabiliser la production sans entraîner une forte volatilité de l'inflation. Dans cette perspective un faible degré de pass-through pourrait apporter plus de souplesse dans la conduite d'une politique monétaire indépendante et faciliter la mise en place d'un régime de ciblage de l'inflation.

2) LE DEGRE D'OUVERTURE DE L'ECONOMIE

McKinnon (1963) dans son étude suggère que le degré d'ouverture influence la manière dont les variations du taux de change se transmettent aux prix, en fonction du régime monétaire adopté. Par ailleurs dans une économie très ouverte, les prix intérieurs sont exposés aux prix étrangers via les importations ce qui renforce mécaniquement le degré de transmission aux prix domestiques, notamment dans les économies fortement dépendantes des intrants importés.

En effet selon **Campa et Goldberg (2002)**, montrent, que les deux facteurs exercent une influent les estimations du degré de transmission obtenues au fil du temps dans les pays de l'OCDE. De plus , à long terme, c'est les facteurs micro-économiques qui prédominent dans la détermination du degré de transmission.

1.2 LE PASS THROUGH DE TAUX DE CHANGE DANS DIFFERENTS PAYS

L'étude menée par **McCarthy (1999)** constitue une référence importante de la littérature. Il traite la dynamique du pass-through de TC aux prix à l'importation, à la production et à la consommation en utilisant une modélisation VAR sur un échantillon des économies industrialisées. L'auteur conclu que le pass through de TC sur l'inflation est plus élevé dans les pays représentant une importante part des importations dans le panier de consommation des ménages.

Goldfajn et Werlang (2000) dans leur étude empirique sur un échantillon de 71 pays durant la période 1980-1998, utilisant des données de panel pour traiter le lien entre le pass through de taux de change et le niveau de développement économique du pays pour. Le résultat trouvées a montré que le coefficient de la transmission est plus marqué dans les pays émergents et ceux en développement que dans les pays développés. Dans le même ordre d'idée, **Calvo et Reinhart (2000),** ont utilisé un modèle VAR pour étudier la relation entre le taux de change le taux d'inflation et ont conclu que le pass through est considérablement plus élevé pour les marchés émergents que pour les économies développées.

Cependant certain auteurs à l'instar de **Zorzi, Hahn et Sánchez, (2007)** évaluent le degré de transmission de taux de change aux prix à la consommation à l'aide d'un modèle VAR et n'ont trouvé aucune preuve que pass through est un niveau plus grand dans les marchés émergents avec des niveaux du taux d'inflation modérée que dans les économies développées.

Dans ce même contexte, **Lariau, El Said, et Takebe (2016)** ont examiné la transmission de taux de change à l'inflation pour Angola et Nigéria avec une modélisation VAR à correction d'erreur pour la période 2005-2015. Malgré les caractéristiques communes que partagent ces deux pays notamment la dépendance de leur économie à l'exportation du pétrole, les résultats présentent des différences notables pour les deux États. Pour Angola, la transmission du taux de change aux prix domestiques est élevée mais elle diminué suite à la dé-dollarisation de l'économie. Pour Nigéria, les fluctuations de taux de change n'ont pas d'effet significatif sur les prix à la consommation. Ce constat s'explique par la grande part des produits consommables sont des produits locaux, reflétant les différentes structures des deux économies.

Gagnon et Ihrig, (2004), dans leur étude empirique concernant la relation entre le pass through de taux de change et l'inflation dans un panel de 20 pays industrialisés 1971 et 2003. Les auteurs constatent un affaiblissement du pass-through depuis les années 1980, et proposent une explication théorique mettant en relation le faible niveau d'inflation et la crédibilité accrue des politiques monétaires.

Les auteurs **Devereux et Yetman (2002)** ont mené une recherche portant sur la transmission des variations du taux de change aux prix pour un panel de 122 pays y compris l'Algérie. Leurs résultats révèlent que les variations du taux de change se transmettent aux prix avec un degré qui varie d'un pays à un autre et ce en fonction de la lenteur d'ajustement des prix en économie ouverte. Selon eux cette transmission est déterminée par le degré de rigidité nominale des prix et par le cadre de politique monétaire en place. Ils mettent en évidence une corrélation positive entre le pass-through et le taux d'inflation, bien que cette relation soit non

linéaire : au-delà d'un certain niveau d'inflation moyenne, l'effet marginal de l'inflation sur le degré de transmission tend à s'atténuer.

Choudhri et Hakura (2001) traite la même problématique pour un échantillon de 71 pays développés et en développement, dans le but de tester l'hypothèse formulée par **Taylor (2000).** Ils trouvent une transmission faible à l'indice des prix à la consommation sur le court et le long terme. Ils expliquent ce faible degré par l'environnement inflationniste. En effet cette étude met en évidence un lien étroit entre la crédibilité de la politique monétaire et l'ampleur du pass-through. Ainsi ils soulignent l'importance des caractéristiques macroéconomiques d'un pays dans l'explication de l'hétérogénéité du pass-through entre les pays.

Pour les études empiriques menées sur les économies des pays du Maghreb, l'étude de **Samia Jebali et al (2006)** qui traitent le lien entre le taux de change et l'inflation en Tunisie. Cette recherche montre le degré de transmission des chocs sur le taux de change en Tunisie est faible.

Abida et Sghaier (2012) traitent la même problématique en Tunisie et Maroc. En effet la conclusion tirée de cette étude est que les variations du taux de change nominal ne semblent pas affecter de manière significative les prix (à la consommation et à la production) dans ces pays. Selon eux, d'une part, le taux de change nominal n'est pas un outil d'ajustement des effets inflationnistes des chocs. D'autre part, les variations du taux de change nominal ne constituent pas une source de perturbation de l'objectif final de maîtrise de l'inflation, poursuivi par les autorités tunisiennes et marocaines. Les résultats trouvés sont similaires à ceux de **Chatri, Maarouf et Ragbi (2016).** Ce constat est expliqué par la rigidité des prix et par la grande part des biens administrés dans le panier de l'IPC (30% à cette époque).

1.3 LE PASS THROUGH DE TAUX DE CHANGE EN ALGERIE

La littérature empirique consacrée à la transmission des variations de taux de change en Algérie présentent également une grande diversité d'approches et des résultats. En effet **Adel Ziet, Samra Doumi (2022)** ont essayé d'explorer la transmission des variations du taux de change nominal aux indices des prix à la consommation et à l'importation basé sur une modélisation économétrique de type VECM pour la période 2000-2020. Le résultat tiré révèle que la transmission aux différents indices de prix est incomplète, et qu'elle perd son ampleur tout au long de la chaine des prix. C'est-à-dire une transmission est moins importante pour l'indice des prix à la consommation que pour celui des prix à l'importation étant donné que ce résultat s'aligne avec la littérature mondiale. Ceci est expliqué par la nature des produits importés, l'objectif de stabilité des prix tracé par les autorités monétaires, le degré d'ouverture et le caractère multidimensionnel de l'inflation. Une autre étude menée par **Toubine, Benadda** et **Benslimane (2019)** confirme une faible sensibilité de l'inflation locale pour l'inflation importée entre 1990 et 2015 et elle est différée dans le temps. Selon les auteurs

cette transmission est faible car la banque d'Algérie à partir des années 2000 a commencé à fixer un objectif d'inflation (cible à 3%), elle a aussi introduit des instruments de politique monétaire, comme la reprise de liquidité (un mécanisme pour contrôler la masse monétaire), Cela signifie que même si le dinar se déprécie, la politique monétaire agit pour stabiliser les prix et donc l'inflation importée reste limitée. Il y a lieu de signaler que les auteurs ont mentionné d'autres facteurs endogènes à savoir marché parallèle, la déréglementation des marchés intérieurs et les anticipations des agents économiques. Dans une perspective complémentaire, **Bennouna Sami Mohammed** et **Koudid Soufyane (2021)** se sont basé sur les travaux de **Calvo, Reinhart et Vegh (1995)** pour l'étude du degré du pass-through à l'inflation en Algérie sur la période allant de 2003 à 2018,

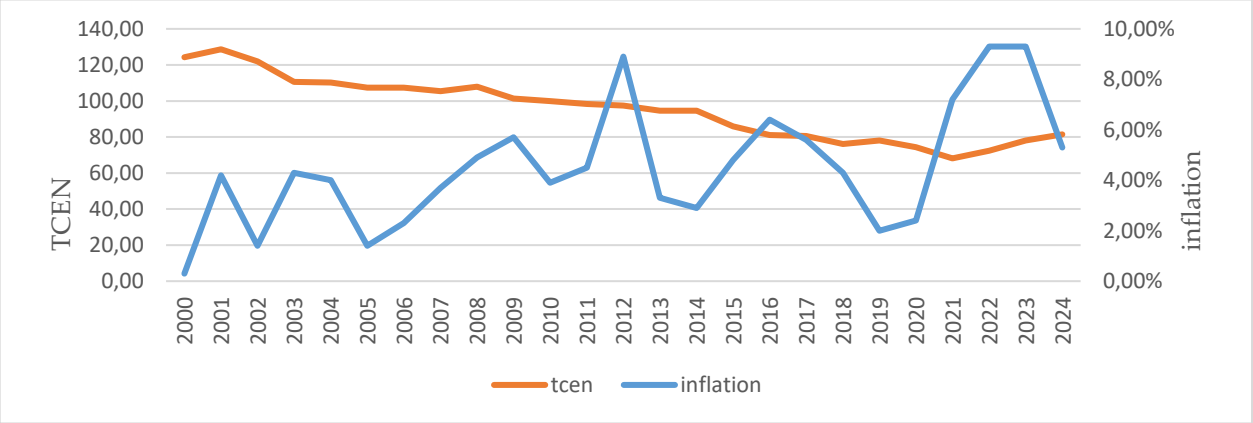
en utilisant l'approche VAR. Les résultats empiriques tiré de cette recherche est que le degré de pass-through est modéré, avec un impact plus marqué à long terme qu'à court terme. Les auteurs soulignent que ce degré de transmission reste incomplet, en raison de la politique monétaire dite "conventionnelle" adopté par les autorités, et qui reste appropriée pour l'économie algérienne dans son état actuel. Parce que l'Algérie est très dépendante aux importations, donc les chocs extérieurs ont un fort impact sur l'économie, ce qui limite l'efficacité de stratégies plus avancées comme le ciblage direct de l'inflation. Toutefois pour un meilleur ciblage, il est nécessaire de renforcer de l'indépendance de la banque d'Algérie et réformer le système financier et bancaire. Contrairement à certaines études qui affirmaient que la transmission du taux de change aux prix était incomplète et faible en Algérie , **Ait.Yahia et Rais, (2017)** dans leurs recherche basé sur l'évaluation de l'EPPT en Algérie couvrant la période de 1995-2015 en utilisant le modèle à correction d'erreur Vectorielle VECM . Les auteurs ont mis en évidence une réactivité significative des prix à la consommation suite à un choc de change, de manière qu'une baisse du taux de change de 1%, engendre une augmentation de 1.59% d'IPC pendant la période précitée. En effet les auteurs attribuent la transmission élevée par libéralisation des prix administrés ainsi qu'au glissement progressif du dinar. Dans la même ligne de pensée **Chekabkab et Ben Ziane (2017)** montrent dans leurs études axées sur l'analyse de l'effet de la transmission de l'inflation importée sur l'inflation intérieure et le commerce extérieur, ils ont tiré comme résultat une forte transmission de l'ERPT aux prix. Toutefois, ils estiment que le taux de change ne constitue pas un régulateur de l'économie, car le secteur productif algérien est faible. En effet, malgré la forte dépréciation de la monnaie nationale, le volume des importations n'a pas reculé et n'a pas été substitué par une production locale équivalente, ce qui a permis une transmission accrue des hausses des prix à l'importation vers les prix intérieurs. Les auteurs insistent ainsi sur la vulnérabilité de l'économie algérienne face aux chocs externes, en soulignant la forte sensibilité des prix domestiques à l'évolution des prix mondiaux.

Sekkal Amal et Kennich (2022) dans leurs étude portante sur l'effet de pass through de taux de change aux prix à la consommation sur la période allant de 1987 à 2019 et en adoptant un modèle ARDL (AutoRegressive Distributed Lag). En effet, bien que la transmission apparaisse faible à court terme, elle devient significative à long terme, confirmant le rôle explicatif du taux de change dans la formation des prix en Algérie , autrement dit zune dépréciation réelle de la monnaie nationale de l'ordre de 1% produit une augmentation du niveau de l'inflation de l'ordre 0.62%.

2. EVOLUTION DE TAUX DE CHANGE ET L'INFLATION

ÉVALUATION DE LA TRANSMISSION DES VARIATIONS DU TAUX DE CHANGE À L'INFLATION EN ALGÉRIE: UNE APPROCHE ARDL (PP. 27-45)

Graphique 1 : Evolution des variations du taux de change effectif nominal et de l'inflation sur la période de 2000 au 2024



Source : IFS et Banque d'Algérie

Dans le cadre du Plan d'Ajustement Structurel (PAS) signé en 1994 entre l'Algérie et le FMI, des réformes économiques ont été mises en place pour redresser l'économie algérienne. Parmi ces réformes figuraient la libéralisation des prix et la dévaluation du dinar, ce qui a entraîné une forte inflation, affectant le pouvoir d'achat de la population.

Face à ces pressions économiques, et afin de stabiliser le taux de change par rapport à un panier de devises, la Banque d'Algérie a adopté en 1995 un régime de change plus flexible, connu sous le nom de flottement dirigé. Ce régime permet au dinar d'évoluer en fonction des forces du marché, tout en laissant une marge d'intervention à la Banque d'Algérie pour éviter des fluctuations excessives.

En effet entre l'année 2000-2024, l'Algérie a connu des fluctuations notables de son taux de change effectif nominal (TCEN) et du taux d'inflation. La période entre 2000-2008 a été caractérisé par la stabilité des fondamentaux économiques notamment la hausse des prix de pétrole, une gestion prudente des dépenses publiques et la maitrise de l'inflation à un taux moyen de 3% ont contribué à maintenir le TCEN relativement stable (de même pour TCER). Cependant au cours de l'année 2009 et suite à choc pétrolier à cause de la crise mondiale[1] entrainant la baisse des recettes d'exportation, augmentation du déficit budgétaire, suivi d'une tendance haussière de l'inflation enregistrant deux chocs significatifs de l'ordre de 5.73% en 2009 et 8.89% en 2012. En parallèle, la banque d'Algérie à maintenir le TCEN stable visant à stabiliser le TCER et maintenir la compétitivité extérieure du pays.

Toutefois le 2 eme semestre 2014, un autre choc pétrolier apparait entrainant la détérioration des comptes extérieurs et du budget et la hausse de l'inflation en 2015 atteignant 4.8%. En réponse à ces déséquilibres le TCEN a suivi une tendance baissière (la BA à laisser le dinar se déprécié) afin d'ajuster l'économie aux nouvelle conditions.

Entre 2016 et 2019, l'inflation en Algérie a diminué significativement, passant de 6,4 % en 2016 à 2 % en 2019, dans un contexte de ralentissement économique et de maîtrise des prix intérieurs. Parallèlement, le taux de

[1] La crise subprime de 2008, influence directement sur le taux de change du dinar, à cause de la dépendance de l'économie algérienne au secteur des hydrocarbures qui représente plus de 96% des exportations.

change effectif nominal (TCEN) a enregistré une légère dépréciation, traduisant une stabilité relative du dinar face aux principales devises étrangères l'euro et le dollar.

Entre 2020 et 2023, des fluctuations significatives sur le TCEN et le taux d'inflation, largement influencées par les chocs externes tels que la pandémie de COVID-19 et la guerre en Ukraine[2]. Le TCEN a suivi une tendance baissière et particulièrement en 2021. En 2022 la guerre en Ukraine, a provoqué une hausse marquée des prix du pétrole et du gaz , en augmentant les recettes d'exportation, renforçant ainsi les réserves de change et favorisant une appréciation de TCEN . Le taux d'inflation atteint 9,3 %, en 2022 et 2023 un niveau significatif comparé aux années précédentes.

Après deux années marquées par une flambée historique de l'inflation, franchissant le seuil de 9% en 2022 et 2023, l'Algérie commence à retrouver un certain équilibre et que le taux d'inflation annuel s'est établi à 4,4% en novembre 2023, confirmant une tendance à la baisse observée depuis le début de 2024 et cela grâce à la stabilisation des prix des aliments frais, la modération des prix à l'importation et la stabilité du taux de change.

3. DEMARCHE METHODOLOGIQUE

3.1 PRESENTATION DES DONNEES

L'analyse empirique repose sur l'exploitation des données économiques trimestrielles, couvrant la période de 2002-2024. Le choix des variables retenues a été effectué en s'appuyant sur les différentes études mettant en évidence les origines monétaires et structurelles de l'inflation en Algérie ainsi que par une revue de littérature économique approfondie, qui nous a conduits à sélectionner les variables suivantes.

Tableau 1 : Présentation des variables

Variable	Définition	Signe attendu
IPC	Indice des prix à la consommation	Proxy de l'inflation
TCEN	Taux de change effectif nominal	(-)
M2	La masse monétaire au sens M2	(+)
Brent	Prix de pétrole	(-)

Source : Auteure

Les données sont obtenues à partir de la base de données de la statistique financière internationale (IFS), de celle de la Banque d' Algérie. Le tableau A1 en annexe présente une description détaillée de chaque variable.

3.2 METHODOLOGIE ECONOMETRIQUE

Afin d'analyser empiriquement la **dynamique du PT du taux de change**, nous avons adopté une modélisation économétrique : **modèle ARDL** (*Auto-Regressive Distributed Lag*), vu la capacité de ce modèle de tenir compte de la dynamique temporelle (délai d'ajustement, anticipations, etc.) dans l'explication des variables. Par ailleurs, la méthode ARDL est utilisé pour des séries temporelles caractérisées par un ordre d'intégration mixte, c'est-à-dire intégré d'ordre zéro I(0) et d'ordre un I(1).[3] L'ensemble des variables retenue ont été

[2] La pandémie de COVID-19 en 2020 a perturbé les chaînes d'approvisionnement mondiales, entraînant une augmentation des coûts des biens importés. En conséquence, l'inflation en Algérie a été projetée à 4 % en 2020 et 5,4 % en 2021.
La guerre en Ukraine, débutant en 2022, a exacerbé les pressions inflationnistes en augmentant les prix des matières premières et en perturbant davantage les chaînes d'approvisionnement.

[3] Cette procédure ne peut pas être appliquée aux variables dont l'ordre d'intégration est supérieur ou égal à deux I(2).

convertie en logarithme afin de minimiser l'effet des différences d'échelle, et d'interpréter les coefficients estimés comme des " élasticités "[4].

En effet la première étape consiste à appliquer le test de Dickey-Fuller augmenté (ADF), pour vérifier la stationnarité des séries considérées en niveau et en différence première puis nous identifiants le « Lag » ou retard optimal qui minimise le critère d'information AIC « Akaike Information Criterion ». Une fois ces tests sont validés, nous procédons à l'estimation du modèle ARDL, qui permet de distinguer les effets à court terme et à long terme **,** ainsi que la cointégration aux bornes (Bound Test) développé par Pesaran et al. (2001). Enfin, une analyse des résidus pour vérifier la stabilité du modèle et le test de CUSUM. Dans cette optique, le modèle adopté pour l'estimation est exprimé par l'équation suivant :

$$LIPC_t = a_0 + \sum_{k=1}^{p} a_{1k}\Delta LIPC_{t-k} + \sum_{k=0}^{q_1} a_{2k}\Delta LTCEN_{t-k} + \sum_{k=0}^{q_2} a_{3k}\Delta LM2_{t-k} + \sum_{k=0}^{q_3} a_{4k}\Delta LBrent_{t-k} + b_1 LIPC_{t-1} + b_2 LTCEN_{t-1} + b_3 LM2_{t-1} + b_4 LBrent_{t-1} + \varepsilon_t$$

Où ; **Δ** représente un opérateur de différence première de la variable, a_0 désigne une constante, $a_{1k},\ldots,a_{4k}$ les coefficients de court terme, $b_1 \ldots b_4$ les coefficients de long terme. **p** représente le retard optimal de la variable LIPC et **q** représente le retard optimal respectif de chaque variable explicative mentionnée. ε_t est un terme d'erreur.

4. RESULTATS ET DISCUSSIONS

4.1. ANALYSE DE LA STATIONNARITE

Avant toute estimation du modèle ARDL, il est nécessaire de vérifier le caractère stationnaire des séries chronologiques utilisées. À cet effet, nous avons appliqué le test de Dickey-Fuller augmenté (ADF), lequel permet de vérifier la présence d'une racine unitaire c'est à dire l'hypothèse nulle de non-stationnarité contre l'hypothèse alternative de stationnarité. Le tableau ci-dessous présente les résultats obtenus pour l'ensemble des variables de l'étude, à leur niveau et en première différence, selon les spécifications pertinentes (avec constante et tendance).

Tableau 2 : Résultats de la stationnarité des séries du modèle

Séries en niveau	
Variable	**ADF- statistic**
IPC	0.12078 (0.9970)
M2	-1.622794 (0.7762)
TCEN	-3.482661 (0.0474)

[4] Il a été démontré que la transformation logarithmique atténue le problème de l'hétéroscédasticité.

Brent	-2.411546 (0.3712)
Séries en première différence	
IPC	-8.325676 (0.0000)
M2	-6.465650 (0.0000)
TCEN	-
Brent	-8.298554 (0.0000)

Valeurs : t-statistic, (.) Probabilités Source : Auteure (Estimation Eviews 9)

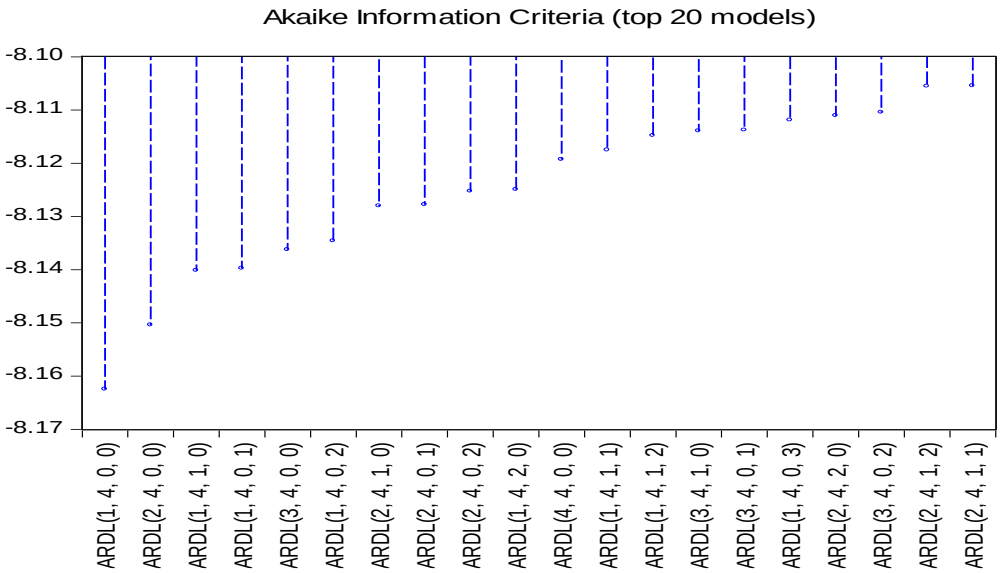
Les résultats, présentés dans le tableau 2 ci-dessus, montrent que les variables étudiés ne présentent pas même ordre d'intégration. En effet, le TCEN est stationnaire en niveau, c'est-à-dire sont intégrées d'ordre 0 car (p-value<5%). Tandis que L'IPC, M2, et le prix de pétrole ne sont pas stationnaires en niveau mais stationnaires en différences premières, Autrement disent elles sont intégrées d'ordre 1. Ces résultats confirment le recours à l'utilisation d'un modèle ARDL .

4.2 RESULTAT DE L'ESTIMATION DU MODELE ARDL

4.2.1 CALCULE DE NOMBRE DE RETARD OPTIMAL

Identification de nombre de retard optimal dans notre modèle ARDL, correspondant à la valeur minimale du critère d'information d'Akaike parmi les 20 modèles qui a donné lieu à un ARDL (1,4,0,0).

Figure 1 : Résultats du test selon les critères d'information d'Akaike (AIC)



Source : Auteure (Estimation Eviews 9)

4.2.2 TEST DE COINTEGRATION

Le résultat du test de de cointégration aux bornes (bound test) est résumé dans le tableau 03 ci-dessous, et indique que la valeur du F-statistics est de **5.63** dépasse celles des limites supérieures des valeurs critiques. Donc, nous pouvons conclure de l'existence d'une relation de long terme entre les variables du modèle et rejeter l'hypothèse nulle de l'absence de relation de long terme.

Tableau 3 : Résultats du test aux bornes (F-bounds test)

	I(0) bound	I(1) bound	Significance level
F – statistics = 5.63	2.72	3.77	10%
	3.23	4.35	5%
	3.69	4.89	2.5%
	4.29	5.61	1%

Source : Auteure (Estimation Eviews 9)

4.2.3 ANALYSE DES RELATIONS DU COURT ET DU LONG TERME

⚜ **COEFFICIENTS DE COURT TERME**

Tableau 5 : Dynamique de court terme

ARDL Cointegrating And Long Run Form				
Dependent Variable: IPC				
Selected Model: ARDL(1, 4, 0, 0)				
Date: 05/31/25 Time: 19:09				
Sample: 2002Q1 2024Q4				
Included observations: 88				
Cointegrating Form				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(M2)	0.158637	0.067790	2.340123	0.0218
D(M2(-1))	0.085399	0.097189	0.878695	0.3822
D(M2(-2))	-0.249958	0.101846	-2.454267	0.0163
D(M2(-3))	0.222136	0.066361	3.347384	0.0013
D(TCEN)	-0.010644	0.018416	-0.577977	0.5649
D(Brent)	-0.007972	0.003919	-2.034010	0.0453
CointEq(-1)	**-0.655186**	**0.020064**	**- 5.475940**	**0.0000**

Source : Auteure (Estimation Eviews 9)

L'estimation de ce modèle a permis de constater que le terme de correction d'erreur **(CointEq (-1)) = - 0.655186)** est négatif et statistiquement significatif car **(|t-statistic|=5.475940 > 2).** Ce résultat confirme l'existence d'un

mécanisme de retour à l'équilibre (à la relation de long terme) après une déviation à court terme. La valeur de ce coefficient est de 0.655, ce qui reflète que le délai d'ajustement suite à des perturbations, est de 8 mois.

- **COEFFICIENTS DE LONG TERME**

Tableau 4 : Dynamique de long terme

Long Run Coefficients				
Variable	**Coefficient**	**Std. Error**	**t-Statistic**	**Prob.**
M2	0.815561	0.617029	1.321756	0.1901
TCEN	-0.700925	1.217598	-0.575662	0.5665
Brent	-0.524986	0.571097	-0.919260	0.3608
C	1.178660	3.105104	0.379588	0.7053

Source : Auteure (Estimation Eviews 9)

L'équation de long terme prend la forme suivante :

$$\widehat{IPC}_t = 0.8155 * M2_t - 0.7009 * TCEN_t - 0.5249 * Brent_t + 1.1786$$

Les signes des différentes variables de notre modèle sont globalement conformes aux attentes théoriques. En effet l'impact des mouvements du taux de change sur les prix à la consommation est incomplet et que son ampleur estimé à 70 % à long terme entre T1 2002 et T4 2024 confirme un pass-through incomplet, mais relativement élevé.

4.2.4 ANALYSE DE VALIDITE DU MODELE

Afin de garantir la fiabilité des résultats obtenue, il est nécessaire de tester la robustesse économétrique du modèle estimé. Cette étape requiert la réalisation des tests de validation sur les résidus du modèle à savoir, un test d'autocorrélation (Breusch-Godfrey), un test de normalité (Jarque et Bera) et un test d'hétéroscédasticité (Breusch-Pagan-Godfrey).

- **TEST D'AUTOCORRELATION DES ERREURS**

En se basant au test de Breusch Godfrey afin de tester l'autocorrélation des résidus. Ce test révèle que la valeur de la probabilité associée est de (0,6260) est supérieure au seuil de signification (0,05). Ainsi nous acceptant l'hypothèse nulle selon laquelle les résidus ne sont pas auto-corrélés et rejeter l'hypothèse alternative.

Tableau 6. Résultats du test d'autocorrélation

Breusch-Godfrey Serial Correlation LM Test:			
F-statistic	0.471255	**Prob. F(2,77)**	**0.6260**
Obs*R-squared	1.064128	**Prob. Chi-Square(2)**	0.5874

Source : Auteure (Estimation Eviews 9)

- **TEST D'HETEROSCEDASTICITE**

Selon le test « Breusch-Pagan-Godfrey » la probabilité associée est de 0,6422 qui est largement supérieure à 0,05, ce qui nous permet d'accepter l'hypothèse nulle reflétant la présence d'une homoscédasticité des erreurs et rejeter l'hypothèse alternative.

Tableau 7 : Résultats du test d'hétéroscédasticité

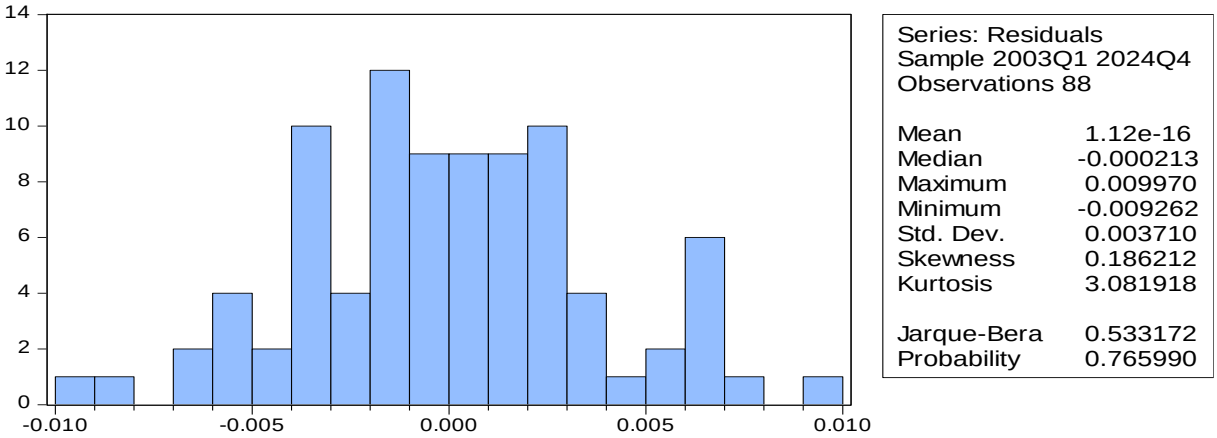
Heteroskedasticity Test: Breusch-Pagan-Godfrey			
F-statistic	0.755957	Prob. F(8,79)	**0.6422**
Obs*R-squared	6.257596	Prob. Chi-Square(8)	0.6184
Scaled explained SS	5.249645	Prob. Chi-Square(8)	0.7306

Source : Auteure (Estimation Eviews 9)

- **TEST DE NORMALITE DES ERREURS**

Le Jarque-Bera pour tester la normalité des erreurs a donné une valeur de 0.765 strictement supérieure à 0,05. Ce résultat nous conduit à accepter l'hypothèse nulle c'est-à-dire, les résidus ont une distribution normale et rejeter l'hypothèse alternative.

Graphique 2 : Résultats du test de normalité

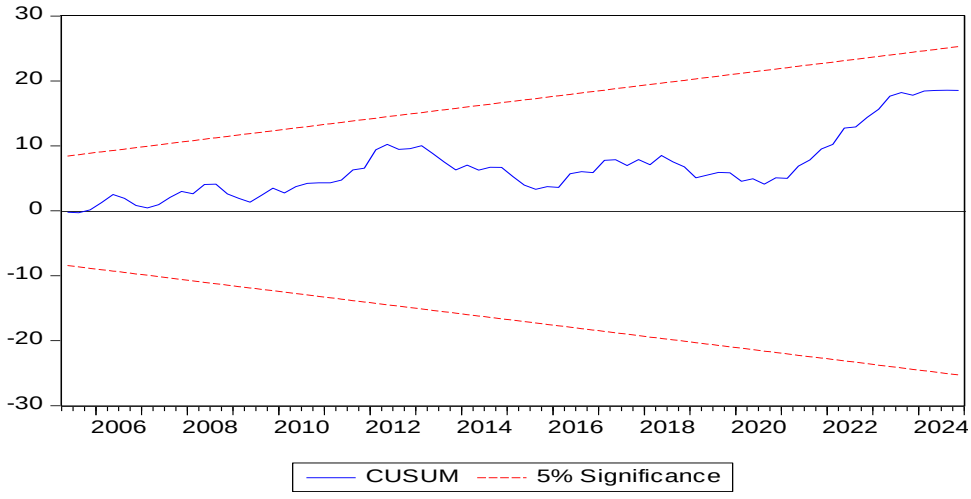


Source : Auteure (Estimation Eviews 9)

- **TEST DE STABILITE DU MODELE**

Selon le graphique 03, ci-dessous, les paramètres du modèle sont stables dans la mesure où le graphe est l'intérieur de l'intervalle des valeurs critiques au seuil de 5 % de signifiance ce qui confirme la robustesse de modèle et la fiabilité des résultats obtenues.

Graphique 3 : Résultats du test de stabilité de Cosum



Source : Auteure (Estimation Eviews 9)

A la fin , selon l'ensemble des tests menés on peut affirmer que notre modèle est robuste, en remplissant les conditions de normalité de distribution des résidus, d'indépendance sérielle des résidus et d'homoscédasticité et la stabilité.

DISCUSSIONS

Les résultats que nous avons obtenus montrent que le pass-through du taux de change aux prix à la consommation (ERPT) en Algérie est incomplet mais relativement élevé, atteignant environ 70 % à long terme sur la période 2002–2024**.** Ce niveau de transmission reflète des spécificités économiques propres au pays, tout en confirmant certaines hypothèses théoriques développées dans la littérature.

En effet, un pass -through incomplet peut s'expliquer par le phénomène de « **pricing-to-market** », où les entreprises exportatrices ajustent leurs prix selon le marché de destination pour préserver leur part de marché. Ainsi, face à une dépréciation de la monnaie du pays importateur, elles peuvent choisir d'absorber partiellement la variation du taux de change dans leur marge, au lieu de la répercuter intégralement sur les prix finaux.

Par ailleurs, la comparaison du degré de pass-through en Algérie avec celui observé dans les pays voisins, les économies émergentes et les pays développés met en évidence une transmission plus élevée en Algérie. Cette différence s'explique, en partie, par le comportement différencié des firmes exportatrices selon le degré de développement économique et de diversification du pays importateur. Dans les économies diversifiées et compétitives, les entreprises exportatrices sont amenées à modérer leurs prix afin de rester compétitive, et absorber une partie de ces fluctuations dans leurs marges. En revanche, face à une économie peu diversifiée et faiblement concurrentielle comme celle de l'Algérie, ces mêmes entreprises disposent d'une plus grande latitude pour fixer leurs prix, ce qui les conduit à répercuter davantage les fluctuations du taux de change sur les prix à l'importation. Ainsi, le pouvoir de marché relatif qu'elles exercent dans ce type d'environnement leur permet d'appliquer les prix qu'elles jugent optimaux, renforçant ainsi l'ampleur du pass-through dans le cas algérien.

En outre l'Algérie demeure fortement dépendante de ses importations, tant pour les biens de consommation que pour les intrants industriels. Ainsi, la structure du panier de consommation des ménages algériens, dont environ **21.8 %** est composé de produits importés**.** Cette dépendance structurelle se traduit par une vulnérabilité élevée aux fluctuations du taux de change, puisque la majorité des produits de base, alimentaires, pharmaceutiques ou manufacturés proviennent de l'étranger.

Le coefficient de l'ERPT dans notre étude concorde avec les résultats obtenus dans des recherches antérieures sur le cas algérien, notamment celles de Sekkal Amal et kennich, Yahia Amel et Toumi Salah. À l'échelle internationale, Devereux et Yetman (2003) estiment un taux de pass-through du taux de change (ERPT) de 43 % pour l'Algérie, un niveau qui demeure modéré et cohérent avec notre résultats.

Le lien entre l'inflation et la dépréciation de taux de change est devenue un cercle vicieux dans lequel chaque dépréciation du dinar accélère la hausse des prix à la consommation, ce qui complique la conduite de la politique monétaire et de change.

CONCLUSION

Premièrement l'objectif de notre étude est de mettre la lumière une revue théorique et empirique du pass-through et de ses implications sur l'inflation ; d'autre part, une modélisation économétrique de type modèle ARDL, pour évaluer le degré de la transmission des variations de taux de change à l'inflation en Algérie sur le court et le long terme durant la période du T1 2002 au T4 2024 .

Les résultats obtenus montrent que le pass-through du taux de change est incomplet vu que la valeur est inférieur à 1 mais relativement élevé, atteignant environ 70 % à long terme, ce qui confirme la forte sensibilité des prix , dans un contexte marqué par une dépendance structurelle aux importations et une faible diversification de l'économie nationale. L'importance de ce résultat tient au fait que le pass-through joue un rôle clé dans le processus de formation des prix, ce qui en fait un déterminant central dans l'orientation de la politique monétaire, d'où la nécessité d'intégrer cette variable dans les modèles de prévision de l'inflation en Algérie. À la lumière des résultats obtenus, les deux hypothèses de recherche sont validées. En effet, l'existence d'une corrélation étroite entre les fluctuations du dinar et l'évolution des prix intérieurs implique que tout affaiblissement de la monnaie nationale amplifie les tensions inflationnistes.

Dans cette perspective, la maîtrise du pass-through constitue un enjeu stratégique. Pour en atténuer les effets, il serait indispensable de mettre en place une stratégie de ciblage de l'inflation crédible et adaptée à l'économie algérienne. Cela suppose, entre autres, une meilleure coordination entre les politiques monétaire et de change, ainsi qu'un renforcement du tissu productif local pour réduire la dépendance aux importations.

RÉFÉRENCE

1- Abdellatif Chatri, Abdelouahab Maarouf, and Aziz Ragbi. (2016), ***« An empirical investigation of the exchange rate pass-through to prices in Morocco***, MPRA Paper N° 71757.

2- Adel Ziet, Samra Doumi (2022), ***Transmission des variations du taux de change aux prix en Algérie pour la période 2000-2020***, Journal of Human Sciences Oum El Bouaghi University, Volume 09, N°01, pp : 2-21.

3- Alexandre Lariau, Mohammed El-Said and Makoto Takebe. (2016), ***An Assessment of the Exchange Rate Pass-Through in Angola and Nigeria,*** IMF Working Papers, 191.

4- ALI Toubine**,** Mokhtaria Benadda et Hadjar Benslimane , (2019) , ***Pass-through du taux de change et inflation en algerie : une analyse en modèle var (1990-2016)*** , Journal of the new economy, Volume 10 , N° 01 , PP : 637-655 .

5- Amal Sekkal et Kennich , (2022) , ***Analyse de l'effet du pass-through en Algérie: une approche ARDL de la période (1987-2019)*** , Journal of Contemporary Business and Economic Studies , Volume 05 , N°1 pp :612-625.

6- Amel Yahia et Salah Toumi (2021) , ***Transmission de la politique monétaire via le canal du taux de change en Algérie : Une Analyse en modèle VAR*** , Revue Agrégats des Connaissances, Volume 07, N°01, pp : 139-155.

7- Bailliu Jeannine et Bouakez Hafedh (2004), ***Exchange rate pass-through in industrialized countries*** , Bank of Canada review , pp : 19-28.

8- Caroline Betts and Michael. B Devereux. (1996), ***The Exchange Rate in a Model of Pricing-to-Market***, European Economic Review, (40), pp : 1007-1021.

9- Caroline M. Betts et Timothy J. Kehoe, (2001), ***Real Exchange Rate Movements and the Relative Price of Non-Traded Goods*** , Federal Reserve Bank of Minneapolis Staff Report n° 415.

10- Ehsan U.Choudhri and Dania Hakura . (2001), ***Exchange Rate Pass-Through to Domestic Prices: Does the Inflationary Environment Matter?*** , Journal of International Money and Finance, 25, pp : 614–639.

11- Giancarlo Corsetti and Luca Dedola . (2003), ***Macroeconomics of international price discrimination CEPR*** , Discussion Papers, 3710.

12- Gita Gopinath and Oleg Itskhoki, (2021), ***Dominant Currency Paradigm*** , Handbook of International Economics REVIEW , Volume 06 , pp : 45-90.

13- Guillermo A. Calvo and Carmen M. Reinhart. (2000), ***Fear of Floating*** , Documents de travail du NBER 7993, National Bureau of Economic Research, pp : 1-64.

14- Ilan Goldfajn et Sérgio Werlang . (2000), ***The pass-through from depreciation to inflation: a panel study***, PUCRIO Département of Economics Working Paper, N°5, pp : 44.

15- Jean K .Kuma . (2018), ***Modélisation ARDL, Test de cointégration aux bornes et Approche de Toda-Yamamoto : éléments de théorie et pratiques sur logiciels*** , Université de Kinshasa Faculté des Sciences Economiques et de Gestion Département des Sciences Economiques B.P. 832 kinshasa XI, pp : 6-8.

16- John B.Taylor. (2000), ***Low inflation, pass-through, and the pricing power of firms*** , European Economic Review, 44(7), 1389-1408.

17- Jonathan McCarthy. (1999), ***Pass-Through of Exchange Rates and Import Prices to Domestic Inflation in some Industrialized Economies***, Bank of International Settlements Working Paper, N° 79.

18- José Manuel Campa and Linda. S Goldberg . (2005), ***Exchange Rate Pass Through into Import Prices*** , Review of Economics and Statistics, 87, pp : 679-690.

19- Joseph E. Gagnon and Jane Ihrig. (2004), ***Monetary policy and exchange rate pass through*** , International Journal of Finance and Economics, 9(4), pp : 315-338.

20- Mary Amiti, Oleg Itskhoki and Jozef Konings. (2014), ***Importers, Exporters, and Exchange Rate Disconnect*** , American Economic Review, 104(7), pp : 1942–1978.

21- Michael B. Devereux and James Yetman**.** (2002), ***Price Setting and Exchange Rate Pass-Through: Theory and Evidence , In : Price Adjustment and Monetary Policy***, actes d'une conférence tenue à la Banque du Canada, pp : 347-71.

22- Michael B. Devereux, Wei Dong and Ben Tomlin, (2017), ***Importers and exporters in exchange rate pass-through and currency invoicing*** , Journal of International Economics,Volume 105 , pp : 187-204

23- Michele Zorzi, Elke Hahn and Marcelo Sánchez, (2007), ***Exchange Rate Pass-through in Emerging Markets*** , European Central Bank Working Paper, N°739.

24- Nicolas Berman , Philippe Martin and thierry Mayer. T. (2012), ***how do different exporters reacte to exchange changes,*** Quarterly Journal Of Economics , 127 (1) , pp : 437-492.

25- Paul R. Krugman (1987), ***Is Free Trade ?***, Journal Of Economic Prespectives, Volume 01, N°2, pp : 131-141.

26- Philippe Bacchetta et Eric Van Wincoop . (2003), ***Why do consumer prices react less than import prices to exchange rates***, Journal of European Economics Association, volume 01, N°2/3, pp : 662-670.

27- Radia Benziane et Aissa Chekebkeb (2016), ***Essai d'évaluation des instruments de la politique monétaire en Algérie,*** Revue Économie and Finance, 2(2), pp : 8–21.

28- Raphael Auer and Raphael Schoenle, (2016), ***Market Structure and Exchange Rate Pass-Through***, Journal of International Economics, Volume, 98, pp : 60–77.

29- Rapport annuel de la banque d'Algérie 2001-2024.

30- Rapport Banque Mondiale 2024.

31- Rapport du Fonds Monétaire International 2000-2024.

32- Robert C. Feenstra**,** Joseph E. Gagnon and Michael M. Knetter (1996), ***Market share and exchange rate pass-through in world automobile trade*** , Journal of International Economics, 40(1–2), pp : 187–207.

33- Ronald I.McKinnon (1963), ***Optimum Currency Areas The American Economic,*** The American Economic Review , Volume 53, N°. 4, pp : 717-725.

34- Rüdiger Dornbusch (1987), ***Exchange Rate And Prices*** , The American Econimic Review, volume 77, N°01, pp : 93-106.

35- Sami Mohammed Bennouna et Soufyane Koudid (2021), ***Pass-through et ciblage d'inflation en Algérie,*** Revue Agrégats des Connaissances, Volume 07, n°01, pp : 174-188.

36- Samia JEBALI, Tahar Moulahi, et Mohammed Slim Mouha, (2009), ***Taux de change et inflation : une analyse en modèle VAR du canal du taux d change : cas de Tunisie*** , Document de travail , pp : 24.

37- Samir AitYahia et Foudil Rais, (2017), ***Transmission des variations du taux de change aux prix à la consommation: cas de l'Algérie***, El-Bahith Review, Université de Ouargla, (17), pp : 197-208.

38- Zouheir Abida et Imen mohamed Sghaier . (2012) , ***Transmission des variations du taux de change aux prix : Évidence empirique pour la Tunisie et le Maroc*** , Global Journal on Management and Business Research, 12(2), pp : 76-88.

OnLine :

1- www.bank-of-algeria.dz (visite le : 13.03.2025)

2- www.banquemondiale.org (visite le : 17.03.2025)

3- databank.worldbank.org , (visite le : 17.03.2025)

4- data.imf.org , (visite le : 20.03.2025)

5- www.ons.dz, (visite le : 13.04.2025)

ANNEXE

Tableau A1 : Variables et fondements théoriques

Variable	Fondements Théoriques
Indice des prix à la consommation (IPC)	L'indice des prix à la consommation (IPC) est calculé périodiquement par l'Office National des Statistiques, et est composé d'un échantillon de 260 biens et services. L'année de référence est 2001. L'IPC est un indicateur standard pour mesurer l'inflation, et calculé selon la formule de Laspeyres.
Masse monétaire (M2)	La masse monétaire mesurée par l'agrégat (M2) et qui reflète la quantité de monnaie qui circule dans l'économie à un moment donné. Conformément à la littérature en rapport avec la théorie quantitative de la monnaie, toute variation de cet indicateur impacte le niveau général des prix. En effet, une hausse de la liquidité globale, notamment par le biais des crédits à l'économie, se traduit par une augmentation de la demande globale qui entraîne, toutes choses égales par ailleurs, une inflation additionnelle.

Taux de change effectif nominal (**TCEN)**	Le TCEN représente le taux de change nominal du pays relativement à ses partenaires commerciaux. Le choix de cette variable est motivé par la volonté de prendre en considération le canal de transmission des variations des taux de changes nominaux du dinar vers l'inflation en Algérie. En effet, en 2024 le poids des produits importés ou à fort contenu d'importation dans le panier du consommateur est de 21.8 % en Algérie. Toutefois, les orientations de la politique monétaire dont l'objectif est la maîtrise de l'inflation en réduisant les fortes fluctuations du taux de change afin d'éviter les spirales inflationnistes.
Le prix de pétrole	Selon la théorie quantitative de la monnaie, la liquidité de l'économie s'accroît avec les afflux de devises. L'Algérie en tant qu'un exportateur de pétrole, son économie s'avère plus sensible aux fluctuations de prix du pétrole. Ce dernier se considère comme l'une des principales sources d'entrées importantes de devises en Algérie.